Interview:

A conversation with Ruth Amossy

Alejandra Vitale[1]
Ruth Amossy[2]

AV[3]**:** From your point of view, what discipline dialogue does Rhetoric have with Discourse analysis?

RA: On sait que pendant longtemps, l'Analyse du discours et l'argumentation rhétorique ont fait mauvais ménage. Cela est particulièrement vrai des années 1970 et 1980 qui ont vu éclore la première école d'Analyse du discours à la française inspirée de Foucault et d'Althusser, et marquée par les travaux de Michel Pêcheux. La conception du sujet qui prévalait à l'époque s'élevait contre l'idée d'un sujet pleinement maître de lui-même et des significations. La rhétorique classique reposait sur l'agentivité – l'action maîtrisée d'un locuteur qui manie l'art du langage et intervient délibérément sur le réel en exerçant son influence sur l'autre. Celle-ci apparaissait comme une notion obsolète que les théories marxistes, psychanalytiques, structuralistes et autres, avaient démystifiée. Cela explique que les travaux de Chaim Perelman, dont la Nouvelle Rhétorique (dans le traité rédigé avec Lucie Olbrechts-Tyteca) date de 1958, aient été si longtemps négligés.

Quand j'ai commencé à travailler sur l'argumentation rhétorique comme cadre communicationnel dans lequel s'effectue un échange visant à faire adhérer le destinataire à une thèse ou une façon de voir, j'ai ressenti dès l'abord le manque d'une approche linguistique appropriée. Perelman était philosophe, et avait mobilisé dans son entreprise des éléments de grammaire traditionnelle dont il avait certes fait le meilleur usage pour sa réflexion, mais qui ne permettaient pas de saisir des fonctionnements discursifs en contexte et d'éclairer les mécanismes verbaux de la persuasion. C'est pourquoi je me suis tournée vers la pragmatique, qui saisissait le langage comme action, et vers l'analyse du discours qui étudiait non la langue comme système, mais le discours en situation. Il s'est alors avéré que les sciences du langage contemporaines et la rhétorique étaient complémentaires si l'on voulait comprendre la façon dont les sujets parlants tentent de s'influencer mutuellement, et construisent dans leur parole une vision du réel et une conception de ce qu'il convient de décider et d'entreprendre. C'est d'ailleurs la direction qu'avait proposée Christian Plantin en croisant la rhétorique (d'inspiration principalement perelmanienne) et l'analyse des interactions verbales. C'est ce que j'ai essayé moi-même de théoriser à partir du discours plutôt que des interactions en face à face, dans la première version de

---

1 Universidad de Buenos Aires.

2 Ruth Amossy est professeure émérite à l'Université de Tel-Aviv, où elle coordonne le groupe de recherche ADARR (Analyse du Discours, Argumentation, Rhétorique). Elle est la rédactrice en chef de la revue en ligne Argumentation et Analyse du Discours. Elle est spécialiste de littérature et de culture françaises du 19e au 21e siècle, d'analyse du discours et de rhétorique. Elle a publié de nombreux travaux sur le cliché et le stéréotype (dont les Idées reçues, et Stéréotypes et clichés, traduit en espagnol), et a publié en 2000 un ouvrage majeur sur L'argumentation dans le discours qui a connu plusieurs rééditions, et qui présente à la fois un état des lieux sur l'argumentation rhétorique, et une approche originale fondée sur une conception élargie de l'argumentation. Ruth Amossy a travaillé plus particulièrement sur l'ethos, et sur la polémique (son ouvrage Apologie de la polémique va paraître prochainement en espagnol).

3 (N. ed.). Estaremos, doravante, utilizando abreviaturas dos nomes das autoras.

mon ouvrage *L'argumentation dans le discours* paru en 2000, dont le succès s'explique en grande partie, selon moi, par cette intégration au sein d'un ensemble cohérent de deux approches jusque-là considérées comme distinctes et parfois comme incompatibles.

Sans doute dans ce cadre, on reconnaît que le pouvoir du verbe est borné par diverses contraintes, dont la rhétorique d'ailleurs tenait compte à sa façon. Signalons en particulier les genres de discours, dans toute leur variété et leur complexité (au-delà des genres rhétoriques) ; ou encore la doxa prise ici à la fois comme le savoir de sens commun que charrie le langage et qui façonne les discours à l'insu des sujets parlants, et le lieu commun dans lequel ils peuvent se retrouver et se rassembler. La parole est ainsi conçue à la fois comme partiellement déterminée par le discours social de l'époque et ses évidences, et comme un instrument d'action et de pouvoir. Dans ce dernier versant, elle rend possible l'agentivité rhétorique qui offre à l'individu ses capacités d'intervention et en fait un sujet responsable. Cette relation entre l'argumentation rhétorique et l'analyse du discours s'est peu à peu stabilisée et institutionnalisée, et on la retrouve aujourd'hui dans des constructions théoriques variées.

Il faut ajouter que ce dialogue entre les disciplines a été particulièrement fructueux en ce qui concerne le travail effectué sur certaines notions empruntées à la rhétorique, comme l'ethos, ou le pathos. Un nombre de travaux de qualité a été effectué sur la construction discursive de l'ethos introduite au départ dans l'AD par Dominique Maingueneau, et sur la construction des émotions en discours.

AV: Which are the epistemological assumptions of your perspective about the argumentation dans le discours and how can you describe it?

RA: Si je reviens quelque peu sur les prémisses qui sont au fondement de ma théorie de l'argumentation dans le discours, je pourrais insister sur les points suivants :

Elle confère au discours le pouvoir de construire le réel. Loin de voir dans le langage le reflet d'une réalité préexistante et l'expression d'une identité préformée, cette approche rejoint toutes celles qui, dans les sciences humaines et sociales, insistent sur le fait que l'identité, les relations humaines, l'événement, etc. se construisent dans l'utilisation du langage et dans l'échange verbal.

Une importance primordiale est ainsi accordée à l'interaction verbale (qu'elle soit actuelle ou virtuelle), et à la possibilité qu'elle offre de faire signifier le monde et de parvenir à un accord, ou d'explorer une dissension, à travers le dialogue et le polylogue. Similairement, l'accent est mis sur le dialogisme « vertical » - celui qui fait que, comme le dit de Bakhtine, tout mot est toujours une réponse au mot de l'autre, si bien que l'énoncé nouveau n'est généré et ne prend sens que dans une circulation généralisée des discours. Cela met en avant les notions d'intersubjectivité (Benveniste), d'interdiscursivité (AD) et de discours social (Angenot).

Cela rejoint aussi la notion de doxa qui est au centre de la pensée rhétorique, non comme banalité à condamner (c'est le sens moderne) mais comme l'ensemble des croyances, des opinions, des représentations que partagent les membres d'un groupe à un moment donné. C'est en se fondant sur ces prémisses communes que les individus peuvent échanger, discuter, négocier leurs positions, polémiquer. Ainsi, la doxa n'est pas l'espace aliénant des idées reçues qui empêche de penser, mais le lieu commun dans lequel les humains peuvent se tenir pour négocier leurs vues. Encore ne faut-il pas oublier que cette doxa (qui n'est pas nécessairement une dans une société donnée mais peut se différencier en courants divers) est faite de mots et ne peut exister en-dehors de sa matérialité langagière.

C'est sur ce fond que se greffe l'idéal de l'argumentation rhétorique, qui permet de dépasser les pesanteurs déterministes en promouvant un certain degré d'agentivité : elle confère au locuteur le pouvoir d'agir sur le réel en influant sur l'autre, le responsabilise et voit dans l'usage de la parole une possibilité de modifier son statut (par exemple en autorisant ce que par ce que l'anglais nomme « enpowerment). En effet, dans une société démocratique, il est important que les décisions puissent être prises en commun – c'est ce que permet le logos comme parole et raison, c'est-à-dire l'échange d'arguments. Cette vocation de la rhétorique est mise en avant par les travaux de Chaim Perelman, qui insistent sur l'importance d'un discours adressé à l'autre qui cherche non la vérité mais le raisonnable et le plausible. Il est important aussi de prendre en compte que les dissensions doivent pouvoir se donner libre cours - car les conflits sont inévitables en démocratie – dans un vivre ensemble que j'ai appelé la coexistence dans le dissensus. Dans ce cadre global, le sujet parlant (locuteur individuel ou groupe) peut faire usage du langage comme logos, mais aussi comme pathos, et projeter une image de soi appropriée (l'ethos) pour intervenir dans l'espace social et politique.

C'est sur ces fondements que se met en place dans mon travail une théorie de l'argumentation dans le discours qui intègre dans un cadre cohérent deux disciplines qui semblaient à première vue s'exclure.

AV: At the moment, what research are you developing or what subject are you reflecting on?
RA: J'ai travaillé ces dernières années sur l'utilisation rhétorique de ce qu'Alice Krieg-Planque a appelé une « formule », et qui s'inscrit dans la lignée de mes précédents travaux sur le cliché et le stéréotype. En particulier, j'ai analysé dans les médias français les modalités d'utilisation d'une formule venue d'Israël et reprise par ses défenseurs français et francophone : « la délégitimation d'Israël ». Cette expression figée a pour objectif de contrer les attaques virulentes lancées contre l'État juif sur la place publique en dénonçant le caractère outré et mensonger de ces manifestations – c'est en quelque sorte Israël devenu le « Juif des nations ». La façon dont cette formule est mise en circulation dans le discours médiatique fait la lumière sur la guerre des mots qui oppose les pro-israéliens aux pro-palestiniens dans le contexte d'un pays où le conflit du Moyen-Orient est un objet de débat particulièrement chaud. Cette étude combine les instruments de l'AD et de l'argumentation rhétorique pour montrer la mise en mots d'un dialogue argumentatif qui tourne à la guerre des légitimités, et la logique qui sous-tend une polémique que les événements du Moyen-Orient ne cessent de relancer.

Par ailleurs, j'entreprends actuellement une étude sur la réparation d'image des hommes et femmes politiques dans le discours des élections présidentielles, qui s'alimente à la fois aux travaux développés sur le sujet dans les sciences de la communication (par William Benoit) et aux approches de l'ethos, de l'ethos préalable et de l'ethos collectif développés en AD et Argumentation rhétorique.

Traductions en espagnol:

AMOSSY, R. La interacción argumentativa en el discurso literario. De la literatura de las ideas al relato de fición. *Escritos,* La argumentaçion*.* Puebla: BUAP - (Benemerita Universidad Autonoma de Puebla), 1998, p. 249-289.
_____. ; PIERROT, A. *Estereotipos y clichés*. Buenos Aires: Eudeba, Universidad de

Buenos Aires, 2001. Trad. y adaptación: Lelia Gándara.
_____. Argumentación y análisis del discurso: perspectivas teóricas y recortes disciplinarios. *El discurso y sus espejos*. México: Universidad Nacional Autónoma de México, 2009, p. 67-97.
_____. Argumentación y Análisis del discurso perspectivas teóricas y límites disciplinares. Estudios y Análisis del Discurs*, Cuadernos de Lingüística,* v. 1, n. 3, 2009, p. 173-190.
_____. La indignación frente a la "stock-options" de la Société Générale. Emoción y argumentació en el discurso polemico. *Version 24*, 2010, p. 17-40.
_____. Estereotipos e identidad. La construcción del ethos. En: LIE, N.; MANDOLESSI, S.; VANDEBOSCH, D. (Éd). *El juego con los estereotipos*. La redefinición de la identidad hispánica en el cine y la literatura postnacionales. Bern/Berlin: Peter Lang, 2011, p. 27-44.
_____. Por una retórica del dissensus: las funciones de la polémica. En: MONTERO, A. (Comp. y Trad.). *El análisis del discurso polémico*. Disputas, querellas y controversias. Buenos Aires: Prometeo, 2016, p. 25-38.

Recebido em: 07/09/2017 Aceito em: 24/10/2017